

EXPOSITION - À la galerie Janine Rubeiz jusqu'au 25 janvier

# Les peintures de Afaf Zurayk : une touche d'évanescence et de lumière

Son langage artistique est fait d'émotions et d'expressions intérieures. Ses œuvres évoquent l'immatériel, l'impalpable flot d'émotions, d'intuitions, de sentiments, de souvenirs... Un afflux d'images intimes que Afaf Zurayk\* traduit en peintures, à l'huile sur toile, encre et aquarelle, ou encore en matières mixtes sur carton.

Résidant depuis plus de vingt ans à Washington où, après un master en beaux-arts à Harvard, elle se consacre depuis 1985 totalement à son art, cette peintre libanaise n'en reste pas moins imprégnée de son vécu antérieur, au pays du Cèdre.

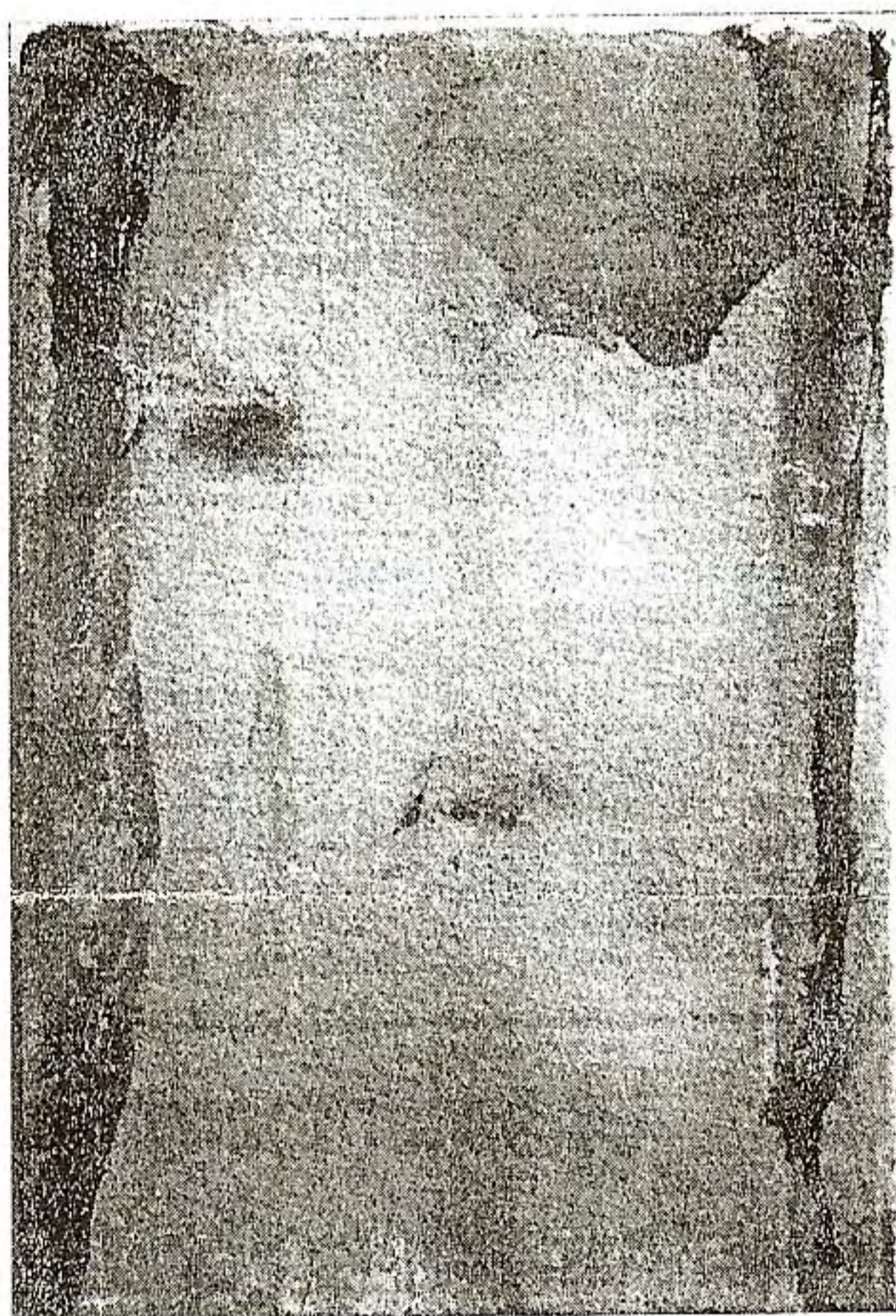
« Lorsque à l'âge de 28 ans, j'ai décidé de me consacrer à la peinture, la guerre civile battait son plein au Liban. C'est en me concentrant sur l'art et en transposant mes sentiments et mon ressenti en images que j'ai réussi à transcender les événements qui se déroulaient autour de moi », indique l'artiste dans un texte accompagnant l'exposition. Depuis cette époque de turbulences, le pinceau de Afaf Zurayk est passé par de multiples expérimentations tout en restant animé d'une sorte de nostalgie douloureuse. Un spleen diffus enveloppe ses tableaux, aux confins du figuratif et de l'abstrait.

Puisant invariablement dans le registre de son parcours personnel, elle « dessine » au moyen de portraits à peine esquissés et de paysages flottants les panoramas fluctuants de la mémoire. Ce bric-à-brac de souvenirs, de rêveries, de meurtrissures, d'espérances ou encore d'obsessions...

## Entre Mahabba et Nour

Dans cet accrochage divisé en quatre thèmes (Départs, Everyman, Mahabba et Nour), le visiteur devine, au fil des œuvres, le cheminement de l'artiste.

En techniques mixtes sur carton, de petit format, elle exprime, au moyen de couches de couleurs superposées – formant une densité opaque laissant apparaître une ébauche de face ou une silhouette brumeuse – les sentiments de solitude, de



Des faces évanescences comme les souvenirs...

perte et d'inadaptation au monde qui ont régi une bonne partie de sa jeunesse.

Une fois cette période sombre exorcisée, c'est à une recherche de sérénité, d'amour (série intitulée *Mahabba*) et de lumière que va s'adonner Zurayk, à travers une série de mixed-médias sur carton, aux couleurs plus lumineuses, « incisées » de mots poétiques ou encore dans une autre série d'aquarelles et d'encres, où les réminiscences du passé semblent se mêler à l'espoir que porte inéluctablement la vie.

Ainsi sur un fond blanc traité par ef-

fleurements de pinceau trempé dans des couleurs douces et diluées, duquel se détache des visages longitudinaux, aux délicats tracés, entourés de « motifs-leitmotifs » (œil, arbre, portes), elle donne visage à ses bouleversements, ses quêtes, ses désirs ou ses attentes...

Une quête existentielle, spirituelle et picturale, qui va aboutir chez Zurayk à la découverte de la lumière émanant du vide obscur. Et qui s'exprimera par d'hypnotiques peintures à l'huile dominées par le bleu. Un bleu monochrome ou diffracté en halo de sous-tonalités, mais toujours



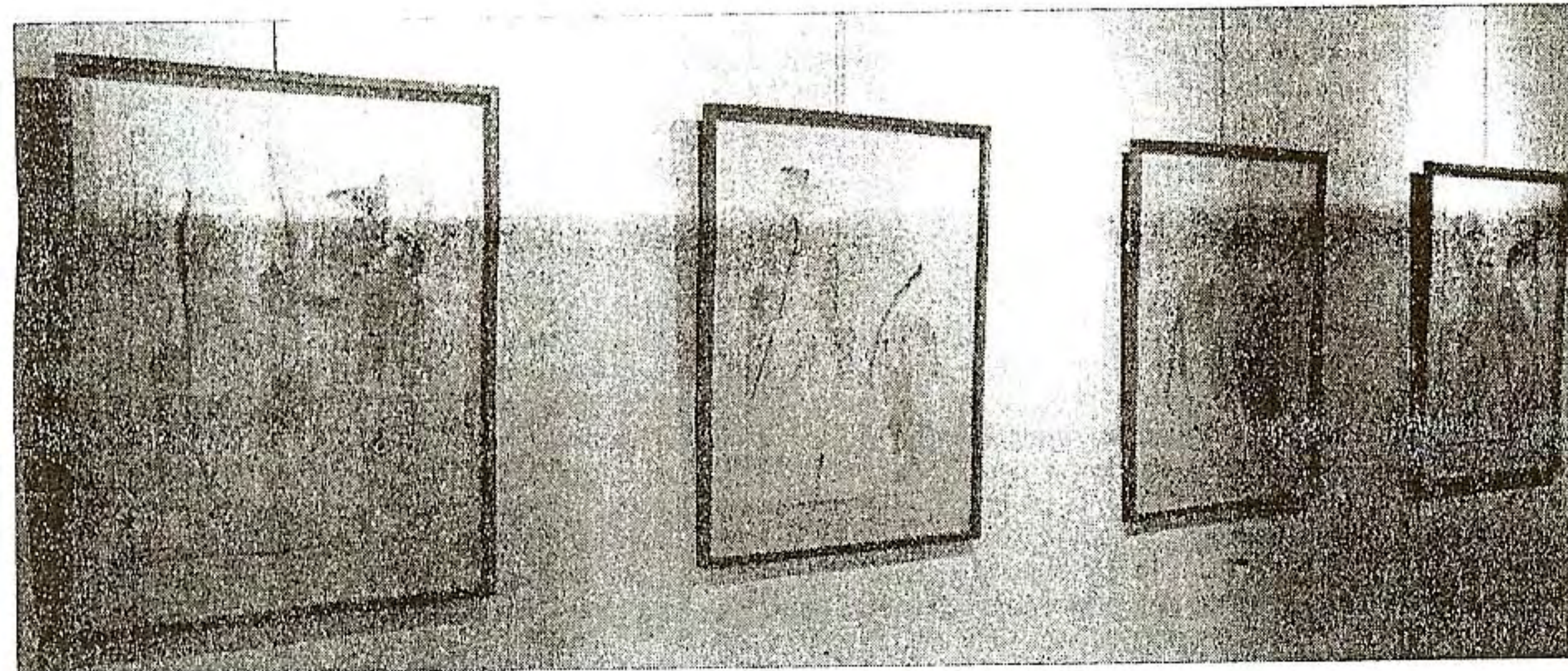
Une aquarelle et encre de la série « Everyman ».

habité d'un souffle ardent.

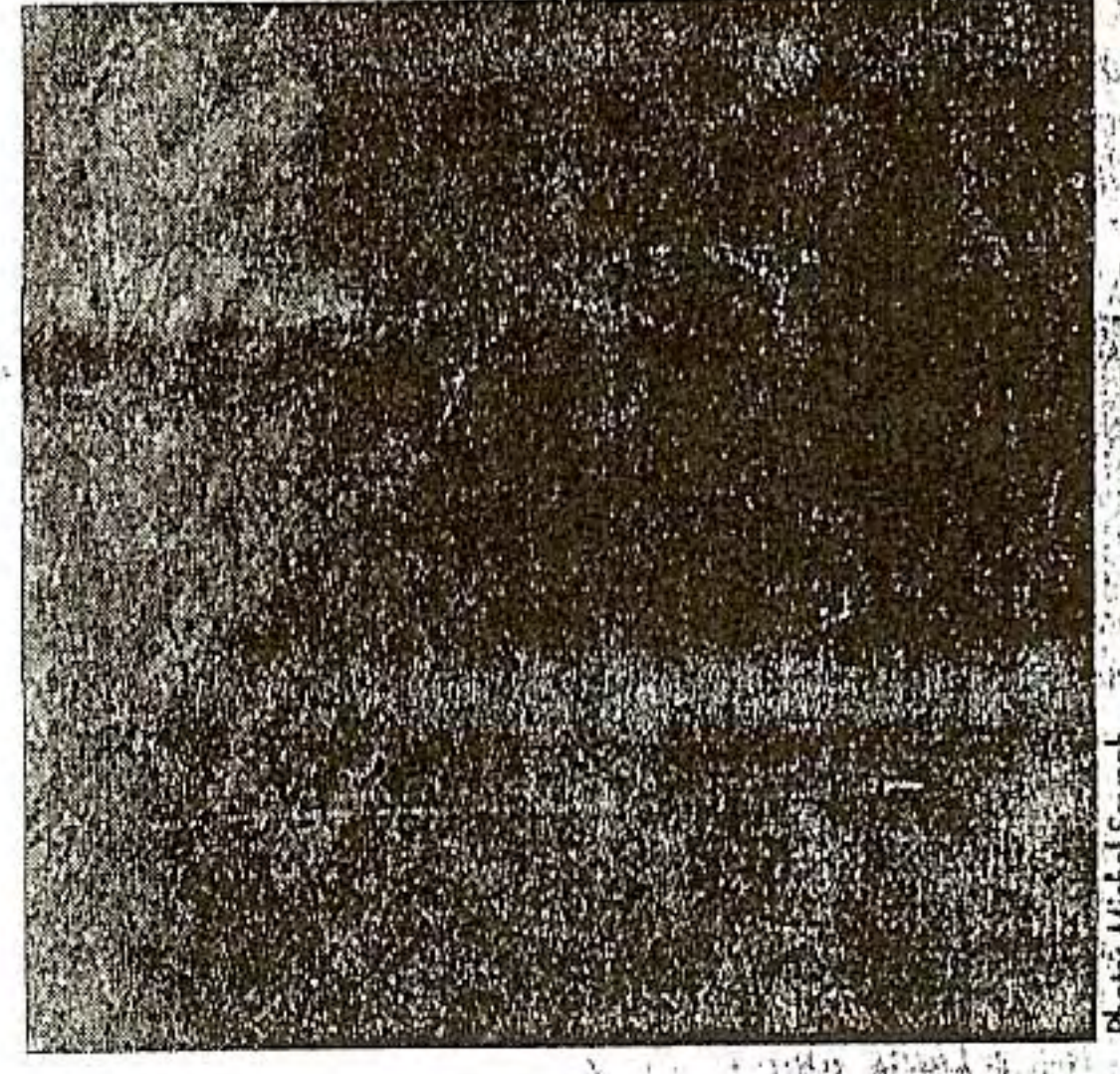
À la galerie Janine Rubeiz (Raouché, immeuble Majdalani) jusqu'au 25 janvier.

Zéna ZALZAL

\* Diplômée de l'AUB, de la George Washington University et de l'Université de Harvard, Afaf Zurayk a à son actif plusieurs expositions individuelles aussi bien à Beyrouth, à la galerie Janine Rubeiz, qu'à Washington.



Une vue d'un coin de l'exposition.



« Mahabba », mixed-média sur carton.